réclame le fruit de cinq siècles d'un travail assidu. Il appartient aux assemblées, dépositaires de tant de richesses déjà éparpillées, grâce à leurs infatigables soins, de les féconder par une sage et vivifiante direction. L'esprit philosophique n'est plus seulement l'héritage de quelques hommes; la lumière a dévoré le boisseau, ses rayons salutaires débordent de toutes parts; et il est temps de la faire briller enfin sur la place publique. C'est peu dans le siècle où nous vivons que de se livrer à d'obscures recherches, à de stériles discussions. La science, les arts savent gré sans doute au travailleur dont les constants efforts leur procurent d'utiles matériaux; à celui qui recueille des documents pour l'historien; qui broie des couleurs pour l'artiste. Là peut se borner, sans doute, l'ambition modeste d'un savant, mais c'est trop peu pour une réunion de citoyens où brillent ceux que l'on nous habitue à regarder comme les premières capacités du département; la patrie attend d'eux de plus importants, de plus nobles services.

Que seraient la littérature et les arts s'ils devaient se contenter de la mesquine tâche de flatter agréablement nos yeux ou nos oreilles, ou de caresser nos passions, sans chercher à élever nos intelligences et épurer nos âmes. De bonnes lois font, sans contredit, des citoyens bien disciplinés, elles préviennent les abus. Là finit leur pouvoir. Mais ces élans généreux qui produisent les grandes actions, ces sentiments religieux et purs d'où naissent les vertus les plus touchantes et les plus indispensables à l'ordre social, elles sont filles des sciences et des arts; c'est à eux qu'il est donné de les inspirer. Que rendent à la société tous ces poèmes aux hémistiches aussi vides qu'ils sont sonores, tous ces chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture où le pinceau et le ciseau se sont épuisés à retracer la ressemblance d'hommes sinon méchants et méprisés au moins le plus souvent nuls et ignorés. S'il est du devoir des assemblées savantes et littéraires de ramener les écrivains, les poètes et les artistes, à des règles, qui, sans être exclusives, laissent moins de chances à des déviations que le bon goût